

TNS

Saison 17-18
Dossier de presse



© Jean-Louis Fernandez

Contact

TNS | Suzy Boulmedais
03 88 24 88 69 | 07 89 62 59 98 | presse@tns.fr
#Actrice | Photos en HD bit.ly/ActriceTNS

Actrice

Coproduction

Texte et mise en scène
Pascal Rambert*

Avec
Marina Hands
Audrey Bonnet*
Ruth Nüesch
Emmanuel Cuchet
Jakob Öhrman
Elmer Bäck
Yuming Hey
Luc Bataïni
Jean Guizerix
Rasmus Slätis
Sifan Shao
Laetitia Somé
Hayat Amiri
Lyna Khoudri
Anas Abidar
Nathan Aznar
Samuel Kircher

Dates

Du mercredi 24 janvier
au dimanche 4 février

Horaires

Du lundi au samedi à 20h
Le dimanche à 16h

Relâche

Dimanche 28 et lundi 29 janvier

Séance spéciale | audio-description
mercredi 31 janvier

Sur-titre français
Vendredi 2 février

Sur-titre allemand
Samedi 3 février

Salle
Koltès

* Artistes associé.e.s au projet du TNS

TNS

 Théâtre National de Strasbourg

1 avenue de la Marseillaise 67000 Strasbourg | 03 88 24 88 00 | Tarifs de 6 € à 28 € | Accueil-Billetterie 03 88 24 88 24 | www.tns.fr

[@TNS_TheatrStras](https://twitter.com/TNS_TheatrStras) | [TNS.Theatre.National.Strasbourg](https://www.facebook.com/TNS.Theatre.National.Strasbourg) | [TNS](https://www.youtube.com/channel/UC...) | [TNS](https://www.instagram.com/TNS)

Grande actrice du théâtre russe, Eugenia va mourir. À son chevet, sa sœur et son beau-frère qu'elle n'a pas vus depuis des années, son mari, ses parents, ses enfants, des acteurs, des metteurs en scène... Il est temps de tout se dire, mais quoi ? Pascal Rambert réunit une distribution cosmopolite autour des actrices Marina Hands et Audrey Bonnet, dans cette pièce où il questionne tout ce qui compose une vie : les souvenirs, la beauté, les déceptions, le rapport au monde, à l'argent, à la foi, à l'art, la passion amoureuse. Que reste-il ? Quelles forces vitales, quel esprit de fantaisie remettre en jeu ?

Tournée 17-18

Théâtre des Bouffes du Nord - Paris | Du 12 au 30 décembre 2017

Bonlieu - Scène nationale d'Annecy | Les 11 et 12 janvier 2018

Le Parvis - Scène nationale de Tarbes-Pyrénées | Les 16 et 17 janvier 2018

Théâtre National de Strasbourg | Du 24 janvier au 4 février 2018

L'Apostrophe - Scène nationale de Cergy-Pontoise & Val d'Oise | Les 8 et 9 février 2018

Théâtre National de Bretagne - Rennes | Du 13 au 17 février 2018

Les Célestins - Théâtre de Lyon | Du 6 au 10 mars 2018

La Comédie - Scène nationale de Clermont-Ferrand | Du 21 au 23 mars 2018

Le Phénix - Scène nationale de Valenciennes | Les 27 et 28 mars 2018

Brandhaarden Festival - Amsterdam | Du 30 mars au 1^{er} avril 2018

AUTOUR DU SPECTACLE RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE DE *ACTRICE*

Sam 27 janv | 14h30 | Librairie Kléber

DANS LE MÊME TEMPS À LA TRACE

Texte Alexandra Badea

Mise en scène Anne Théron*

Possibilité de voir les deux spectacles
les week-end du 27-28 janv et 3-4 fév

Générique

Coproduction

Texte et mise en scène

Pascal Rambert*

Scénographie

Pascal Rambert

Lumière

Yves Godin

Costumes

Anaïs Romand

Assistante à la mise en scène
et directrice de production

Pauline Roussille

Avec

Marina Hands Eugenia, actrice

Audrey Bonnet* Ksenia, sa sœur

Ruth Nüesch Galina, mère de Eugenia et Ksenia

Emmanuel Cuchet Eugeni, père de Eugenia et Ksenia

Jakob Öhrman Pavel, mari de Eugenia

Elmer Bäck Igor, mari de Ksenia

Yuming Hey Ivan, infirmier

Luc Bataïni Alexander, acteur

Jean Guizerix Sergeuï, acteur

Rasmus Slätis Stanislav, prêtre

Sifan Shao Artem, acteur

Laetitia Somé Svetlana, actrice

Hayat Amiri Roman, acteur

Lyna Khoudri Yulia, fille de Eugenia

Anas Abidar, Nathan Aznar

et Samuel Kircher (en alternance) Dimitri, fils de Eugenia et Pavel

* Artistes associé.e.s au projet du TNS

Dates

Du vendredi 24 janvier au dimanche 4 février 2018

Horaires

Du lundi au samedi à 20h

Le dimanche à 16h

Relâche

Dimanche 28 et lundi 29 janvier

Séance spéciale | audio-description

mercredi 31 janvier

Sur-titre français

Vendredi 2 février

Sur-titre allemand

Samedi 3 février

Salle

Koltès

Audrey Bonnet et Pascal Rambert sont artistes associé.e.s au TNS.

Spectacle créé le 12 décembre 2017 au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris.

Le texte est publié aux éditions Les Solitaires Intempestif.

Production Structure production, C.I.C.T. - Théâtre des Bouffes du Nord

Coproduction Théâtre national de Strasbourg, Théâtre National de Bretagne - Rennes, Les Célestins - Théâtre de Lyon, Le Phénix - Scène nationale de Valenciennes Pôle européen de création, Bonlieu - Scène nationale d'Annecy, T2G-Théâtre de Gennevilliers - Centre dramatique national de création contemporaine, Le Parvis - Scène nationale Tarbes-Pyrénées, L'Apostrophe - Scène nationale de Cergy-Pontoise & Val d'Oise

Avec le soutien de l'Institut Français Berlin et de l'Institut Français de Finlande.

Note d'intention

On a toujours envie de dire à un jeune acteur ou à une jeune actrice : « Prends une chaise et parle ». Et puis il y en a un qui prend une chaise et qui parle, et la vie est là. Ça, c'est l'art du théâtre. Ainsi, maintenant je suis revenu à quelque chose de très classique et de très modeste : écrire du théâtre. Je me confronte à l'écriture dramatique. C'est difficile d'écrire du théâtre aujourd'hui parce qu'on pourrait presque dire que tout a été fait. Et pourtant tout est à recommencer.

J'aime écrire pour les actrices. C'est peut-être ça mon travail : donner du travail aux actrices. Leur donner de grands rôles. Je fais ça très consciemment. J'essaie de proposer à des actrices des rôles où elles puissent vraiment y aller et ne pas simplement apparaître dans une scène pour faire joli. *Actrice* a été écrit pour les acteurs du Théâtre d'Art de Moscou en 2015. La pièce raconte les derniers jours d'une immense actrice. En quelques semaines, elle dit adieu à ceux qu'elle a aimés. Toute sa famille est là, ainsi que ses collègues du théâtre. Jusqu'à la fin. Entourée de centaines de bouquets de ses admirateurs. Comme dans un reposoir.

Pascal Rambert
Décembre 2017

Pascal Rambert

Comment j'ai fais la distribution d'*Actrice*

Une fois je cours et je vois arriver face à moi Marina Hands. Je lui dis que je l'ai vue il y a deux soirs dans *Ivanov* mis en scène par Bondy et que son travail était merveilleux prodigieux merveilleux. Un an plus tard on se voit pour parler de faire *Clôture de l'amour* à Londres. Je lui raconte l'histoire. Elle me dit : mais c'était toi qui m'a parlé dans la rue ? Je dis oui c'était moi. Mais j'allais pas te dire je suis Pascal Rambert. Qui fait ça ? Elle dit mais c'est dingue. Je dis il faut toujours dire aux acteurs qu'on les aime. Toujours. En même temps Audrey Bonnet me tape sur la tête depuis un moment en me disant tu dois travailler avec Marina Hands. Alors je propose *Actrice* à Marina. Voilà pourquoi elle est là. Elle est l'actrice absolue.

Audrey je la vois entrer dans la salle de répétition le premier jour d'une masterclass que je fais au Jeune Théâtre National en 1999 et je pense oh la la. Audrey on fait des heures de temps réel ensemble au début des années 2000. Puis en 2005 à la Comédie - Française on fait *Le Début de l'A*. Puis *Clôture de l'amour*. Puis *Répétition*. On va faire ensemble ma prochaine pièce *Architecture*, avec elle, Marina, Béart, Marie-Sophie Ferdane, Denis Podalydès, Stanislas Nordey, Arthur Nauzyciel, Laurent Poitrenaux et Jacques Weber. Audrey c'est ma sœur. Mon cœur. Bon. Il y a Ruth Nüesch, Emmanuel Cuchet et Luc Bataïni. On joue avec Audrey au festival de Princeton aux États-Unis et il y a Caroline Guiela Nguyen qui fait *Mon grand Amour*. Caroline me dit en fait oui tu peux venir voir un filage. Je vois Luc Bataïni. Et

je pense dans ma tête lui il est vrai. Viens dans mon monde. Viens dans *Actrice*. On parle Caroline et moi. De l'art du théâtre. J'adore cette fille et sa façon de penser les choses. Je lui dis je ne trouve pas d'acteurs âgés. Et de toute façon passé 70 ans on n'a plus besoin de jouer. On est. Elle me dit vois Ruth qui était dans *Le Chagrin*. Je dis oui Audrey m'en parle sans cesse. Puis vois Emmanuel. On se voit en Ardèche. Il fait beau. C'est merveilleux. Ils ne sont pas acteurs. Ils sont. Voilà pourquoi ils sont là.

Il y a Jakob, Rasmus et Elmer. C'est des Finlandais. Je les vois à Helsinki. Ils font un spectacle sublime *Conte d'amour*. Je les invite au T2G. Puis on fait une de mes pièces de danse ensemble *Memento Mori* où on est tous tout nus dans le noir. Pauline Roussille me dit prends-les ils apprendront le français. Je dis bonne idée. On peut aller au bout de la terre avec eux. Et c'est pour ça qu'ils sont là. Il y a Sifan qui traduit et joue en Chinois *Clôture de l'amour* et *Le Début de l'A*. que je mets en scène à Pékin en juin 2017. Sifan monte une de mes pièces il y a dix ans en France. Quand je pars en Chine je reçois un email de lui qui dit Pascal je suis rentré en Chine. La Chine ça peut être compliqué. Si tu as besoin je suis là. Voilà pourquoi il est là.

Il y a Laetitia, Yuming, Hayat et Lyna. Il y a deux ans je les vois avec leurs camarades de 1^{er} Acte initié par Stanislas Nordey et Stéphane Braunschweig sur la grande scène de La Colline. Ils jouent *Clôture de l'amour*, *Bérénice*, des textes à eux. Je les aime tous et tout de suite.

Ils sont 13 ou 14 je ne sais plus. Mais je vois des corps sur le grand plateau de la Colline comme j'en vois peu en France mais beaucoup comme ceux avec qui je travaille à NYC ou Los Angeles. Je veux travailler avec eux tous. 4 sont là. On parle ensemble. On se voit. Et ce qu'ils me disent d'eux me plaît. Leur histoire me plaît. Leur personne me plaît. C'est souvent avec cela que l'on veut travailler en premier : la personne. Et c'est pour cela qu'ils sont là. Il y a Jean Guizerix. Là aussi c'est une personne et pas le danseur étoile de l'Opéra de Paris. Sa douceur. Son corps. On se voit pour parler.

Et quand il se redresse je me dis c'est lui. Ces mains. Ce souffle. C'est lui. Il y a les jeunes garçons Anas et Nathan. Ensemble on fait *Argument* au T2G puis *Une vie* à la Comédie-Française en mai 2017. Maintenant Samuel les rejoint.

Je voulais raconter cela. Parce que c'est comme ça que se font les distributions. Pas sur des idées, des noms, des idées sur les personnages. Mais sur une chose souterraine et innommable qu'on appelle le désir. Le désir entre les êtres. Les histoires entre les continents. La vie entre les langues.



© Jean-Louis Fernandez

Entretien avec Marina Hands / Extraits

Quelle a été votre première impression à la lecture de la pièce ?

Marina Hands : J'ai eu la sensation d'une profonde authenticité. La pièce aborde de manière très frontale des questions essentielles qu'on n'a jamais fini de résoudre : la vie après la mort, la mort elle-même, l'existence, les choix, l'amour, la famille, l'attachement... Tout cela est porté avec une énergie forte, comme un questionnement incontournable. Cette « clarté » de la pièce m'a frappée.

Elle parle aussi — comme c'est le cas dans nombre des spectacles de Pascal — de la nécessité de l'art — et notamment du théâtre. J'aime qu'on voie « l'envers du décor ». Parce qu'il existe des fantasmagories autour de la création, que je trouve toujours un peu ampoulées, alors que moi je vois cela davantage comme un artisanat. J'aime qu'il y ait, dans la pièce, ces échanges très concrets entre les personnages à ce propos. J'ai retrouvé aussi ce qui me semble caractéristique de l'écriture de Pascal : les personnages existent d'emblée ; ils sont là, dès leurs premiers mots. Il dessine des cerveaux, des corps, des existences claires, profondément humaines. La parole est incarnée.

À travers le couple des sœurs radicalement différentes - qu'Audrey et vous interprétez -, il est question de ce qu'est la fidélité, ce qu'est la liberté. Comment percevez-vous ces parcours opposés ?

Ce sont deux chemins d'émancipation, deux choix de liberté très différents. Il y a d'une part, Ksenia, interprétée par Audrey, pour qui être libre signifie avoir de l'argent — c'est-à-dire être autonome, voire puissante, au-dessus du lot en quelque sorte. Elle veut absolument s'arracher du milieu pauvre dont elle vient ; c'est une rupture qu'elle juge nécessaire et qui passe par l'exil. Et il y a d'autre part, l'actrice, qui cherche l'émancipation par l'art — au risque de continuer à vivre dans la pauvreté. Elle puise sa liberté dans un anticonformisme qui peut apparaître comme une forme d'amoralité. C'est très attirant de jouer des textes qui questionnent les tabous, les interdits, les lois. Il y a cette liberté

qu'on aime tant quand on décide de faire un métier artistique : pouvoir être en-dehors du cadre, de la convention. En quelque sorte, être en-dehors de la société, même si c'est un fantasme. Qu'est-ce qu'on cherche à fuir ? Qu'est-ce qu'on définit comme étant une priorité ?

À partir d'une même enfance, c'est comme si les deux sœurs s'étaient raconté deux histoires très différentes. Par rapport à la fidélité, ce que je trouve intéressant, c'est qu'on pourrait penser a priori que ce soit l'actrice qui se détacherait de ses proches pour aller vers son autre famille, celle du théâtre. Or, c'est le contraire qui se passe : c'est Ksenia qui a fui. Ça me plaît beaucoup parce que c'est surprenant. Il y a cette phrase que Ksenia adresse à l'actrice : « Tu ne prends pas de risque. », comme si elle lui reprochait de ne pas vivre « dans la réalité ». À travers leur conflit, est-ce un choix de société — de vie — qui se joue selon vous ?

Ce que je trouve intéressant dans le dialogue entre les deux, c'est qu'il y a quelqu'un qui choisit d'aller vers le plaisir — l'actrice. Ça ne veut pas dire qu'elle ne prend aucun risque. Mais le risque dont parle Ksenia, il me semble que c'est celui du malheur. Ce qu'elle dit en quelque sorte à sa sœur actrice, c'est : « Moi j'ai pris le risque d'avoir une vie épouvantable pendant des années, de faire un travail dur et que je n'aimais pas, de dépendre d'un patron ; toi tu ne prends pas de risque car tu as choisi une voie dans laquelle tu éprouves du plaisir — celui de jouer. » Selon elle, quelqu'un qui réussit à vivre de sa passion ne prend pas le risque de la douleur et du malheur — pas vraiment.

Être actrice, c'est le choix d'un mode de vie qui comporte sa part de risque. Mais ce qui peut être reproché ou jalouxé — dans le cadre de la pièce — c'est de choisir le bonheur, ou en tout cas la possibilité de la joie ; c'est l'optimisme, l'espoir qu'il y a derrière une vocation comme celle-là. De quel droit est-ce que certaines personnes osent décider de faire ce qu'ils aiment ? Et pourquoi d'autres ne le font pas ou pensent ne pas pouvoir le faire ? Jusqu'à quel point a-t-on le choix ou subit-on ? C'est une question

qui se pose pour chaque individu. Et c'est vrai que ce qui est interrogé, c'est aussi une vision de ce qu'est la « réalité du monde ». Il y a Eugenia — l'actrice — qui est frappée par la maladie, rattrapée par cette réalité, cette douleur, mais qui, jusque-là, a eu une vie globalement enrichissante et heureuse et il y a Ksenia — sa sœur — qui est entrée dans une lutte, un combat avec ce qu'elle appelle la réalité, qui est celle qu'on nous assène : travailler dur, se soumettre aux patrons, gagner de l'argent et rêver de devenir patron soi-même, avoir son indépendance financière, être puissant socialement... Mais est-ce vraiment cela, la réalité ? Quel choix de vie est le plus réel, au fond ? Derrière cela, la question qui peut se poser aussi est celle de l'imposture.

Pourquoi cette admiration pour l'artiste ? Pourquoi devrait-on déplorer davantage la mort d'un artiste que de quelqu'un d'autre ? Pourquoi cette femme reçoit-elle tant de fleurs, tant d'égards, y compris de gens qui ne la connaissent pas personnellement ? Cet autre pendant du rapport à « la réalité » me semble tout autant questionnant.

J'imagine que la pièce vous évoque un univers familier, notamment le dialogue avec le metteur en scène, où il est question de l'art de l'acteur ?

Il est question d'art, mais j'ai le sentiment que cela dépasse le cadre du théâtre, que c'est davantage « d'art de vie » dont il s'agit. Au travers de ces figures, Pascal Rambert questionne notre lien de vérité aux émotions qu'on éprouve et qu'on transmet. Comment être « à sa place », dans un rapport d'authenticité avec ses choix et ses désirs ?

Dans la pièce, il y a ce va-et-vient constant entre le fait d'essayer d'être un meilleur artiste et un meilleur être humain. Les questions artistiques se mêlent aux questions existentielles ; il s'agit d'une quête globale, commune : que peut-on faire pour être heureux ?

Il y a aussi des aspects plus métaphysiques, voire théologiques, liés à la maladie et la peur : qu'est-ce que la mort ? Y-a-t-il un après ? Qu'est-ce que la foi ?

À mon sens, la peur de la mort, dans la pièce, s'apparente à celle de la solitude, qui est vécue comme une douleur profonde. C'est d'ailleurs ce que j'aime : la manifestation concrète de ces questions sur la mort.

À plusieurs reprises, l'actrice parle de froideur. Tout à coup, elle perd ses émotions, elle perd du ressenti. Et c'est cela qui l'alarme, c'est ce détachement progressif qui est douloureux. Tant qu'il y a de l'effusion — et même la douleur physique n'est pas complètement négative, c'est comme une pulsation sanguine —, l'attachement à la vie est toujours là. Je pense que le plus difficile pour elle, c'est de perdre ce foisonnement. Et peut-être qu'aimer la vie c'est aimer ce foisonnement, même s'il est douloureux — physiquement, mentalement. Alors que cette perte des émotions, des sensations, des sentiments, c'est le gouffre absolu pour elle. Elle s'endort, s'éloigne des gens. Peu à peu, les projections fantasmagoriques prennent le dessus, l'effrayent. L'imaginaire prend trop de place. Ça devient douloureux.

Pour moi, il est question d'attachement aux gens, aux autres. La proposition de la foi, la proposition de croire en Dieu, c'est aussi se dire qu'on va retrouver d'autres gens, ou les mêmes : quelqu'un. Que ça ne se termine pas par une solitude absolue. C'est une question de chaleur humaine, en opposition à la froideur qu'elle ressent. Et tout cela reste en suspens, bien sûr. Il n'y a pas de réponse.

Est-ce que le fait de jouer une actrice crée un questionnement particulier ? Une difficulté supplémentaire ?

Je considère que tout est difficile ! Le plus difficile, c'est le fait qu'il puisse y avoir dans le texte énormément de résonances avec des questions

« Comment être "à sa place", dans un rapport d'authenticité avec ses choix et ses désirs ? »

que moi, Marina, je peux me poser. Moins je me sens en décalage avec le personnage, plus c'est compliqué parce que plus introspectif, plus intime. Là, c'est le cas : les questions que la pièce soulève, il m'est arrivé de me les poser — pas face à la maladie, heureusement —, directement ou en rapport avec la vie des gens qui me sont proches. Donc, ce n'est pas le fait de jouer une actrice qui crée de la difficulté, c'est le fait de jouer un personnage dont les questionnements ressemblent aux miens. Il y a moins de distance et j'imagine que ça engendrera un travail introspectif. Cela fait peur, plus que quand on doit s'appuyer sur différentes strates de construction — que j'aime avoir à gérer. Là, il s'agira peut-être d'être davantage dans le dépouillement. Et il faut évidemment que cette parole puisse résonner pour tous.

**Eugenia dit : « J'ai bien plus aimé l'art du théâtre que les personnes avec lesquelles j'ai vécues. »
Qu'est-ce que cela vous évoque ?**

C'est très paradoxal parce qu'elle dit cela et en même temps, on voit bien qu'elle revit toute sa vie au travers des autres. C'est ce que je trouve vraiment intéressant dans la pièce : on dit souvent que les artistes sont égocentriques, que leur œuvre prime sur tout. On imagine qu'ils mènent leur vie uniquement dans le souci de la façon dont leur œuvre va s'inscrire dans le temps, dans l'histoire de l'art. C'est peut-être vrai pour quelques-uns... Elle, à aucun moment, ne se pose la question de son œuvre. Elle ne parle pas de son désir de jouer une dernière fois, ou de frustration de n'avoir pas interprété tel rôle. Face à sa fin programmée, ce qui compte pour elle, c'est de s'intéresser à ses proches. C'est ce que j'aime

dans le travail de Pascal : même si la question de l'art est très présente, il en revient toujours à la vie de tout un chacun, des gens. Ce qui est central, c'est la condition humaine.

C'est le propre des acteurs de théâtre : rien ne reste autrement que dans le souvenir des gens.

Exactement, et c'est ce qui fait que le spectacle vivant est ce que je préfère ! C'est comme une œuvre qui est constamment en évolution à travers la mémoire. Ce n'est jamais achevé, il n'y a jamais de contour. J'ai démarré au théâtre et je ne pensais pas faire de cinéma — en tout cas, ce n'était pas mon objectif. Au cinéma, on donne des contours à votre visage, votre voix, au contexte dans lequel vous travaillez, et je trouve que ça aplatit la sensation qu'on a eue au moment où on l'a fait. Alors qu'au théâtre, cette sensation reste intacte, parce que c'est toujours un souvenir. Et il se mêle à ce que les gens vous racontent, ce qu'ils y ont vu. À chaque fois, c'est un tableau différent qui est imprégné de la subjectivité de chaque personne, du contexte dans lequel le spectacle a été vu. Alors je trouve mon rôle plus magique et mystérieux — jamais figé. J'adore le spectacle vivant pour ça.

C'est un choix fort de votre part, car vous pourriez décider de ne faire que du cinéma ?

Oui, mais ça m'intéresse moins. Ne serait-ce qu'en tant que spectatrice. Alors c'est aussi une fidélité par rapport à moi-même, à mon goût. Le théâtre est nécessaire et intemporel : réunir des gens, partager des questions, des émotions fortes, des bouleversements même. À chaque fois que je vais au théâtre, quand cela advient, c'est qu'il y a une forme de communion dans la salle qui n'a lieu nulle part ailleurs. Et ça existera toujours, quelle que soit la présence de la technologie et son évolution.

Mes plus grands souvenirs artistiques ont toujours été des rencontres avec des artistes du spectacle

vivant — notamment Grüber, dont nous avons beaucoup parlé avec Pascal ; Chéreau, Bondy... J'attends énormément d'une représentation. Évidemment pour les gens qui sont là, mais aussi pour moi-même. Il faut qu'il se soit passé quelque chose, au niveau du ressenti, de la réflexion, sinon c'est raté. Est-ce que le plateau a « chauffé » ? C'est une chose que l'on ressent très fort. Et qui est très dure à obtenir chaque soir — c'est le problème du théâtre !

En général, qu'est-ce qui vous fait dire oui à un projet ?

L'aventure humaine. C'est ce qui guide mon choix. Parce que, pour moi, une œuvre est faite de ça : à un moment de sa vie, on choisit ces personnes-là et on va faire un chemin ensemble pendant un an, deux ans, trois ans. C'est comme un voyage, c'est important, les gens qui vont être avec moi, dans la même cabine. Et j'aime sentir qu'un projet va personnellement m'enrichir, que je vais y apprendre des choses, que ce soit du

point de vue de l'histoire, de la psychologie des personnages, du langage...

Là, Pascal m'a parlé de son désir de réunir une distribution internationale. Il passe une grande partie de son temps à travailler dans le monde entier - chaque fois qu'il m'envoie un e-mail au sujet du spectacle, il finit par « bises du Caire » puis « bises de Shanghai »... Il se nourrit d'une diversité de rencontres, de ses voyages. Donc, pour lui, cette distribution internationale, c'est important et ça me réjouit, ce besoin qu'il a de mettre en contact des êtres humains de tous les horizons. En dehors même des artistes, il est très inspiré par les gens ; il s'intéresse à eux. Il est très sensible aux corps aussi. Il m'a notamment parlé des acteurs finlandais qu'il a déjà mis en scène dans *Memento Mori*, un spectacle dansé [cosigné avec Yves Godin, créé en 2013 au T2G à Gennevilliers]. Je suis heureuse d'aller à la rencontre de cette « famille » de Pascal et qu'Audrey soit ma sœur dans le spectacle.

Extraits de l'entretien réalisé par Fanny Mentré

Le 3 avril 2017 à Paris

Version intégrale dans le programme du spectacle



Marina Hands et Pascal Rambert

© Jean-Louis Fernandez

Pascal Rambert

Parcours

Pascal Rambert est auteur, metteur en scène, réalisateur et chorégraphe. En 2016 Il reçoit le Prix du Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son oeuvre. Il est artiste associé au Théâtre des Bouffes du Nord depuis janvier 2017, et auteur associé au Théâtre National de Strasbourg depuis 2014.

De 2007 à 2017, il est directeur du T2G-Théâtre de Gennevilliers qu'il a transformé en centre dramatique national de création contemporaine, lieu exclusivement consacré aux artistes vivants (théâtre, danse, opéra, art contemporain, cinéma). Les créations de Pascal Rambert sont présentées internationalement : Europe, Amérique Centrale, Amérique du Sud, Afrique de Nord, Russie, Asie, Moyen Orient. Ses textes sont édités en France aux *Solitaires intempetifs* mais également traduits et publiés dans de nombreuses langues : anglais, russe, italien, allemand, japonais, mandarin, croate, slovène, polonais, portugais, néerlandais, danois, espagnol, catalan.

Ses pièces chorégraphiques, dont la dernière *Memento Mori* créée en 2013 en collaboration avec l'éclairagiste Yves Godin, sont présentées dans les principaux festivals ou lieux dédiés à la danse contemporaine notamment Montpellier, Avignon, Utrecht, Genève, Ljubljana, Skopje, Moscou, Hambourg, Modène, Freiburg, Tokyo, New York.

Pascal Rambert a mis en scène plusieurs opéras en France et aux États-Unis. Il est le réalisateur de courts métrages sélectionnés et primés aux festivals de Pantin, Locarno, Miami et Paris. Sa pièce *Clôture de l'amour*, créé au Festival d'Avignon en 2011 avec Audrey Bonnet et Stanislas Nordey, connaît un succès mondial. Le texte a reçu en 2012 le Prix de la Meilleure Création d'une pièce en langue française par le Syndicat de la Critique et le Grand Prix de Littérature dramatique du centre national du Théâtre.

En 2013, Pascal Rambert a reçu le Prix de l'auteur au Palmarès du Théâtre. En juin 2016, *Clôture de l'amour* aura été jouée plus de 140 fois. Il crée des adaptations de cette pièce en 10 langues : en russe au Théâtre d'Art de Moscou, en anglais à New York, en croate à Zagreb, en italien à Modène, Rome et au Piccolo Teatro de Milan, en japonais à Shizuoka, Osaka et Yokohama, en allemand à Berlin et au Thalia Theater de Hambourg, en espagnol à Barcelone dans le cadre du Festival International Grec et à Madrid, Festival de Otoño, et en danois à Copenhague, Aalborg, Aarhus et Odense, en mandarin à Pékin et Shanghaï, et en arabe en Egypte.

Après une tournée française, *Une [micro] histoire économique du monde, dansée*, créée au T2G-Théâtre de Gennevilliers en 2010, est reprise et adaptée par Pascal Rambert au Japon, en Allemagne, aux États-Unis, en Egypte, et en Thaïlande. Il crée son texte *Avignon à vie* lu par Denis Podalydès dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes pour le Festival d'Avignon 2013. Pascal Rambert met en scène sa pièce *Répétition* écrite pour Emmanuelle Béart, Audrey Bonnet, Stanislas Nordey et Denis Podalydès en décembre 2014 au T2G-Théâtre de Gennevilliers dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Soixante représentations de celle-ci seront ensuite données en France en 2015.

En 2016, il met en scène la version italienne, *Prova*, au Teatro Arena del Sole de Bologne et au Piccolo Teatro di Milano, et en 2017 *Ensayo* version espagnole, à Madrid. L'Académie Française a décerné son Prix annuel 2015 de Littérature et de Philosophie, à Pascal Rambert pour *Répétition*. En juin 2015, dans l'espace nu du Théâtre des Bouffes du Nord, Pascal Rambert présente cinq de ses pièces : *Memento Mori*, *Clôture de l'amour*, *Avignon à vie*, *De mes propres mains* et *Libido Sciendi*. Il crée en janvier 2016 sa pièce *Argument* écrite pour Laurent Poitrenaux et Marie- Sophie Ferdane au CDN de Orléans, Loiret et Centre, puis la présente à La Comédie de Reims et au T2G-Théâtre de Gennevilliers.

PENDANT CE TEMPS, DANS L'AUTRE SAISON...

Entrée libre

Réservation obligatoire
au 03 88 24 88 00 ou sur www.tns.fr
(ouverture des réservations un mois avant l'événement)

DÉCOUVRIR L'ENVERS DU DÉCOR

Visite guidée du TNS et des coulisses du spectacle *Actrice*
Dim 28 jan | 10h et 14h | TNS

Les samedis du TNS

PENSER LA VIOLENCE DES FEMMES

Rencontre - débat avec Coline Cardj, maîtresse de conférences
en sociologie et anthropologie à l'Université de Paris 8
Sam 3 fév | 14h | TNS, Salle Gignoux

Spectacles autrement

SUPERVISION

Texte de Sonia Chiambretto
Mise en espace de Anne Théron*
Spectacle produit par l'Université de Strasbourg | Projet IdEx
Jeu 8 fév | 19h | Portique - Campus Esplanade
Ven 9 fév | 20h | Espace Grüber

Théâtre invité

THÉÂTRE OUVERT

Durant 10 jours le TNS invite Théâtre Ouvert
à se présenter au public du Grand Est
avec une série d'événements

MISE EN ESPACE DU TEXTE *SUR/EXOPOSITION*

Texte de Aurore Jacob
Mise en espace de François Wastiaux
par les élèves de 2^{ème} année de l'École du TNS
Les 15 et 16 fév | 19h | TNS, Salle de Peinture

Vous pouvez voir dans une même soirée cette mise en espace
et le spectacle *La Fusillade sur une plage d'Allemagne*

DEUX RENCONTRES

Avec l'équipe de Théâtre Ouvert
et ses fondateurs Lucien et Micheline Attoun
Sam 17 fév | 17h | TNS, Salle de Peinture

Avec les auteurs édités
Lun 19 fév | 19h | TNS, Salle de Peinture

QUATRE TAPUSCRITS

LECTURES PUBLIQUES DE TEXTES CONTEMPORAINS

Lectures des textes de Hakim Bah, Laurent Gaudé,
Noëlle Renaude et Frédéric Vossier publiés
dans la collection Tapuscrits de Théâtre Ouvert
Du 20 au 23 fév | 19h | TNS, Salle de Peinture

Vous pouvez voir dans une même soirée une lecture
et le spectacle *La Fusillade sur une plage d'Allemagne*

DANS LE MÊME TEMPS

À LA TRACE

Création au TNS

Texte Alexandra Badea
Mise en scène Anne Théron*
26 janv | 10 fév
Salle Gignoux

SPECTACLES SUIVANTS

LA FUSILLADE SUR UNE PLAGE D'ALLEMAGNE

Coproduction

Texte Simon Diard
Mise en scène Marc Lainé
14 | 23 fév
Salle Gignoux

LE RÉCIT D'UN HOMME INCONNU

Création au TNS

Texte Anton Tchekhov
Mise en scène Anatoli Vassiliev
8 | 22 mars
Salle Koltès

* Artistes associé.e.s au projet du TNS